



# **Le VRAI PRIX du SIFFLET**

**par  
Benjamin Franklin**

Texte adapté par :



**Découvrez  
101 Secrets  
GRATUITS  
pour Réussir et  
Vous Enrichir sur :**

**<http://www.123succes.com>**

**Toute reproduction  
- même partielle -  
de ce guide pratique  
est strictement interdite  
sans l'accord explicite de  
Success Publishing  
& 123succes.com**

**Par contre, à condition  
de ne pas le modifier,  
vous pouvez l'offrir  
autant de fois  
que vous le désirez...**

**Sa distribution est  
totalement libre...**

## **MERCI DE LIRE ATTENTIVEMENT CET AVERTISSEMENT**

### **Avertissement légal :**

Aucun des conseils suggérés ne devrait comporter le moindre risque. Nous ne pouvons toutefois pas vérifier l'usage que vous en faites.

La lecture des conseils contenus dans cette publication est la preuve que vous admettez que Success Publishing, les auteurs, et les sites distributeurs, sont par la présente libérés toute responsabilité pour N'IMPORTE QUEL problème découlant de l'utilisation directe ou indirecte de l'information contenue dans ce guide.

Comme tout humain libre de sa personne, c'est à vous d'utiliser ces informations en votre âme et conscience.

Cet avertissement légal étant donné, nous sommes convaincus que vous vous réjouirez souvent d'avoir lu les précieux conseils de ce livret...

Bien amicalement,

*Franck Wenger*

## **Le VRAI PRIX du sifflet**

A mon avis il serait très possible pour nous de tirer de ce bas monde beaucoup plus de bien, et d'y souffrir moins de mal, si nous voulions seulement prendre garde de ne donner pas trop pour nos sifflets.

Il me semble en effet, que la plupart des malheureux qu'on trouve dans le monde sont devenus tels par leur négligence de cette précaution.

Vous demandez ce que je veux dire ?

Vous aimez les histoires, et vous m'excuserez si je vous en donne une qui me regarde moi-même.

Quand j'étais un enfant de cinq ou six ans, mes parents, un jour de fête, remplirent ma petite poche de sous.

J'allai tout de suite à une boutique où on vendait des babioles. Mais, étant charmé du son d'un sifflet que je rencontrais en chemin dans les mains d'un autre petit garçon, je lui offris et lui donnai volontiers pour cela tout mon argent.

Revenu chez moi, sifflant par toute la maison, fort content de mon achat, mais fatiguant les oreilles de toute la famille, mes frères, mes soeurs, mes cousines, apprenant que j'avais tant donné pour ce mauvais bruit, me dirent que c'était dix fois plus que la valeur.

Alors ils me firent penser au nombre de bonnes choses que j'aurais pu acheter avec le reste de ma monnaie, si

j'avais été plus prudent. Ils me ridiculisèrent tant de ma folie, que j'en pleurai de dépit, et la réflexion me donna plus de chagrin que le sifflet de plaisir.

Cet accident fut cependant, dans la suite, de quelque utilité pour moi, l'impression restant sur mon âme; de sorte que, lorsque j'étais tenté d'acheter quelque chose qui ne m'était pas nécessaire, je disais en moi-même : Ne vais-je pas donner trop pour le sifflet ?

Cette simple question me permit d'éviter bien des erreurs, et bien des achats « inadaptés ». Mais elle m'a été aussi très utile bien d'autres circonstances...

Devenant grand garçon, entrant dans le monde et observant les actions des hommes, je vis que nombre de gens donnaient beaucoup trop pour le sifflet.

Quand j'ai vu quelqu'un qui, ambitieux de la faveur de la cour, consumait son temps en assiduités aux levers, son repos, sa liberté, sa vertu, et peut-être même ses vrais amis pour obtenir quelque petite distinction, j'ai dit en moi-même : Cet homme donne trop pour son sifflet.

Quand j'en ai vu un autre, avide de se rendre populaire, et pour cela s'occupant toujours de contestations publiques, négligeant ses affaires particulières, et les ruinant par cette négligence : Il paye trop, ai-je dit, pour son sifflet.

Si j'ai connu un avare qui renonçait à toute manière de vivre agréablement, à tout le plaisir de faire du bien aux autres, à toute l'estime de ses compatriotes et à tous les charmes de l'amitié pour avoir un peu plus d'or : Pauvre homme, disais-je, vous donnez trop pour votre sifflet.

Quand j'ai rencontré un homme de plaisir, sacrifiant tout louable perfectionnement de son âme, et toute amélioration de son état, aux voluptés du sens purement corporel, et détruisant sa santé dans leur poursuite : Homme trompé, ai-je dit, vous vous procurez des peines au lieu des plaisirs; vous payez trop pour votre sifflet.

Si j'en ai vu un autre, entêté de beaux habillements, belles maisons, beaux meubles, beaux équipages, tous au-dessus de sa fortune, qu'il ne se procurait qu'en faisant des dettes, et en allant finir sa carrière dans une prison : Hélas ! ai-je dit, il a payé trop pour son sifflet.

Quand j'ai vu une très belle fille, d'un naturel bon et doux, mariée à un homme aisé mais féroce et brutal, qui la maltraite continuellement : C'est grand' pitié, ai-je dit, qu'elle ait tant payé pour un sifflet.

Enfin j'ai conçu que la plus grande partie des malheurs de l'espèce humaine viennent des estimations fausses qu'on fait de la valeur des choses, et de ce qu'on donne trop pour les sifflets.

Néanmoins, je sens que je dois avoir de la charité pour ces gens malheureux, quand je considère qu'avec toute la sagesse dont je me vante, il y a certaines choses, dans ce bas monde, si tentantes, que, si elles étaient mises à l'enchère, je pourrais être très facilement porté à me ruiner par leur achat, et trouver que j'aurais encore une fois, donné trop pour le sifflet...

Benjamin Franklin